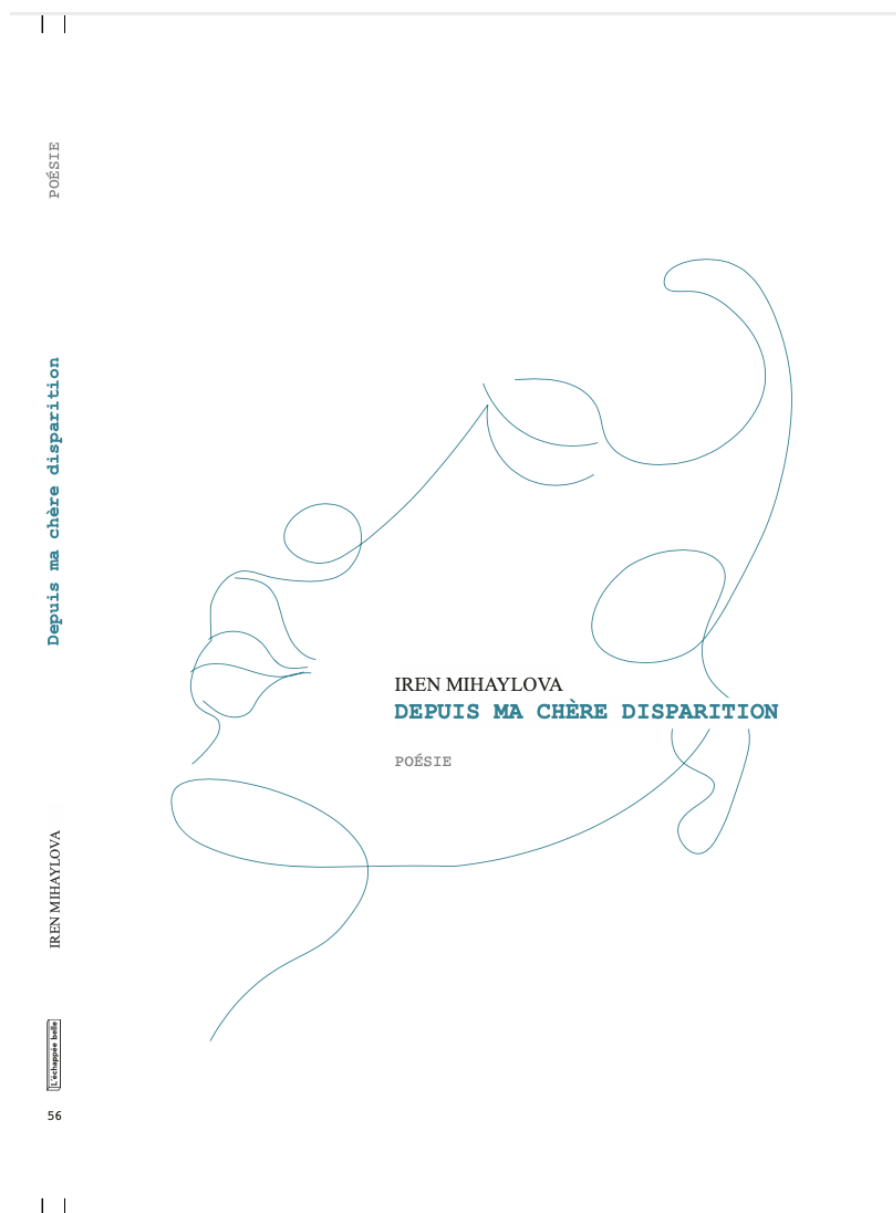


Chronique de lecture par Pierrick de Chermont

Iren Mihaylova, *Depuis ma chère disparition*, L'Echappée belle éditions, 2025.



C'est un petit recueil d'une quarantaine de pages avec une préface de Damien Paisant (dont on découvre la poésie sur le site Recours au poème ou dans la revue Arpa) et avec le mot *Fin* pour conclure. Sa poésie se distingue par une structure en verset avec des ruptures pour lancer le souffle ou, en final, pour l'inviter à se poser. Les titres retiennent l'attention par l'étrangeté de leur registre, parfois scientifique, parfois soutenu, parfois programmatique : « *Nageur galactique* », « *Mathématique de l'âme* », « *Brèches de notre histoire générationnelle* », « *Rêve anagraphe* ». En dessous, règne un contenu simple, liquide, intime : « *J'aimerai poser mes doigts aux creux du vent, dans l'océan immense d'adversité*

» (p. 8), qui fascine par ses reflets symboliques, ses mots codés, comme l'étaient ceux employés dans la carte du tendre. Deux formes prédominantes sont apparues à la lecture : les cartes et, avec elles la question d'orientation et le risque de la « perdition de mes repères ». Et la maison, laquelle appartient au végétal et offre un logis avec ses objets familiers comme « plancher », « placard » (p. 20), « oreiller » (p. 21), « véranda » (p. 22), « fauteuils » (p. 30) et la chambre où « accroupie dans un coin sombre de ma chambre / je compte les jours à apprivoiser [...] ». Ces deux formes provoquent une tension entre rester et partir qui traverse tout le poème (car au fond, il s'agit d'un seul poème) : d'un côté le chemin et son « embarquement à contre-courant » (p. 30) et de l'autre - le sur-place, l'immobilisme d'où on peut « observer longtemps l'astre pâlir » (p. 30), et où se trouve la « maison de l'enfance » (p. 31), ce « château mystique de rêveries (p. 36), cet endroit « d'ombre libres et austères ». Du fait de cette tension entre un ici qu'il faut quitter et un ailleurs où l'on va se perdre, le seul refuge qui s'offre est le songe. C'est avec lui qu'on va pouvoir apprivoiser l'énigme (p. 26) que représente cette tension dont l'origine se trouve dans la disparition, cette présence qui se laisse connaître parce que perdue (p. 23) et grâce à laquelle on peut « espérer pouvoir creuser dans l'absence au-delà de la douleur » (p. 25). Elle s'approche sous forme d'une plainte, à la fois douce et désespérée, affectueuse et perdue, que le titre lui-même annonçait : « ma chère disparition » ? Cette énigme, cette présence disparue, qui obligea à « partir sans jamais se retourner » (p. 29), hante encore la voix du poème quand, « arrivée enfin à ma destination », elle réduit l'horizon à quatre nouveaux « chemin de déroute » (p. 33). L'alternative entre rester ou partir aboutit en fin de poème au choix « du retour chez soi », « dans ce pays, où je suis née » (p. 33), non pour s'enclorre mais pour résolument s'ouvrir vers les lointains où l'on accepte de disparaître : « Loin est le chemin, plus qu'une traînée de lumière » (p. 35).